

## VÁRIA

---

### Congresso d'Amsterdam

A terceira sessão plenária do Instituto Internacional de Antropologia realizou-se, de 21 a 29 de Setembro último, em Amsterdam.

Foi um Congresso da mais alta importância não só pelo número das comunicações (cêrca de 200) e pelo valor de muitas delas, mas também pela afluência considerável de congressistas, cêrca de 250, representando vinte e cinco nações. As sessões realizaram-se no magnífico edificio do Instituto Colonial e, ainda algumas, nos Institutos de Anatomia e de Higiene tropical. Os trabalhos repartiram-se por seis secções: Antropologia morfológica e funcional; Prehistória; Etnologia; Sociologia; Hereditariedade e Eugenia; Folk-lore. Os relatórios de Van Loon e Papillault sôbre os métodos psicológicos e psiquiátricos para estudar as aptidões das raças humanas e de Pittard sôbre o modo de organizar e estimular o ensino da Antropologia nas Universidades e escolas superiores foram apresentados perante tôdas as secções reunidas. Na manhã de 22 de Setembro as secções de Antropologia morfológica e de Hereditariedade funcionaram conjuntamente com a Federação Internacional das Organizações Eugénicas.

É impossível fazer em poucas linhas a menção dos assuntos versados no Congresso, mas alguns, como, por exemplo, os grupos sanguíneos, constituíram o objecto de várias comunicações.

A contribuição portuguesa consistiu nos seguintes trabalhos:

*Secção de Prehistória*—Dr. Barros e Cunha (Coimbra): Algumas novas observações sôbre os crânios prehistóricos da gruta de Cascais. Prof. Mendes Corrêa (Pôrto): Novas investigações sôbre o homem terciário em Portugal; novos documentos de arte prehistórica em Portugal.

*Secção de Antropologia morfológica e funcional*—Prof. Mendes Corrêa (Pôrto): Diferenças sexuais no esqueleto dos Portugueses e o problema da hierarquia dos sexos.

*Secção de Folk-lore*—Almeida Moreira (Viseu): Arte popular da Beira (Portugal).

Pelo seu interêsse para o nosso país deve mencionar-se a magnífica comunicação que o Prof. Bosch Gimpera, de Barcelona,

realizou sobre « O eneolítico na Europa ocidental e o problema da cronologia », cujo resumo será publicado nesta revista.

Os delegados portugueses intervieram na discussão das algumas comunicações, nomeadamente do excelente relatório do Prof. Pittard sobre o ensino universitário da Antropologia.

A sessão inaugural, que se realizou no dia 20, às onze e meia da manhã, no esplêndido anfiteatro do Instituto Colonial, foi presidida pelo sr. Louis Marin, membro do governo francês e presidente do Instituto Internacional de Antropologia, que era ladeado pelo representante do governo holandês, pelo Prof. Kleiweg de Zwaan, presidente da secção holandesa do Instituto, e outras personalidades. Pronunciaram saudações calorosas o Prof. Kleiweg de Zwaan, os representantes dos vários países e o Presidente.

Em nome dos aderentes portugueses ao Congresso usou da palavra o director do Instituto de Antropologia da Universidade do Porto e vice-presidente da nossa Sociedade, que pronunciou a seguinte alocução:

« EXCELLENCES,  
MESDAMES ET MESSIEURS,

Au nom des corporations et des anthropologistes portugais ayant donné leur adhésion à ce Congrès, je salue les organisateurs de cette session, spécialement le président de l'Office Hollandais, le Prof. Kleiweg de Zwaan, dont les efforts seront sans doute couronnés de succès. Je salue aussi les confrères de toutes les nations qui se sont rendus à Amsterdam en cette occasion, dans le but de poursuivre l'action si utile que l'Institut International d'Anthropologie a réalisée depuis 1920.

Le Portugal s'intéresse de plus en plus aux questions concernant le passé lointain, le présent complexe et l'avenir mystérieux de l'homme. Mas il y a des raisons spéciales pour qu'il collabore avec enthousiasme à cette initiative de l'Office Hollandais. Ce sont des raisons que nous pouvons dire ethniques et historiques et que quelques différends appartenant au passé n'ont pas détruites.

Des colons hollandais ont pris part dans le peuplement du territoire portugais. Des pèlerins, des navigateurs, des marchands, des soldats des Pays-Bas ont, dans le moyen-âge, fréquemment visité mon pays et beaucoup d'entre eux y ont même constitué des colonies stables. Des croisés frisons ont, dans le XII.<sup>ème</sup> siècle, aidé les chevaliers chrétiens dans leurs combats contre les Musulmans. Nos rois ont concédé aux colonisateurs hollandais des privilèges dont des documents du XV.<sup>ème</sup> siècle font mention spéciale. L'art

portugais a reçu des influences importantes de l'art flamand et hollandais. Des artistes portugais ont visité les Pays-Bas et, de même, nous avons eu chez nous François de Hollande, Christophe d'Utrecht, etc. Les Juifs persécutés en Portugal et Espagne pendant le XV.<sup>ème</sup> et le XVI.<sup>ème</sup> siècles ont eu chez vous un accueil bienveillant. Le médecin Abraão Zacuto, le révolté Uriel da Costa et le grand Spinoza avaient une origine portugaise.

Ce serait encore aujourd'hui avantageux que les investigateurs hollandais et les investigateurs portugais étudiasent en collaboration féconde quelques problèmes scientifiques concernant l'île de Timor.

Messieurs: Un écrivain portugais, Ramalho Ortigão, a écrit il y a un demi-siècle un livre qui est un chef-d'œuvre de la littérature portugaise moderne. Ce livre s'appelle *La Hollande* et il est une description admirable de cette nation et de la vie hollandaise. Aucun Portugais cultivé n'ignore aujourd'hui les vertus domestiques et nationales de ce grand peuple. Je rends donc hommage à ses vertus, en remerciant cordialement nos aimables hôtes de l'accueil si gentil qu'ils veulent bien nous accorder».

O mesmo delegado português, depois d'expor na secção de Prehistória a primeira comunicação que anunciara e na qual aludia à suposta descoberta de esqueletos humanos terciários em Ota, verificando, porém, tratar-se apenas duma sepultura do neolítico antigo, referiu-se à debatida questão de Glozel, segundo consta do « Mercure de France », de 15 de Outubro:

« Parlant d'une station néolithique que l'on avait indûment supposée une sensationnelle sépulture de l'homme tertiaire, je profite de cette occasion où je suis d'user de la parole, pour vous dire que j'ai apporté au Congrès quelques moulages, que vous pouvez examiner, des objets si discutés d'Alvão, découverts il y a trente ans dans un dolmen et que beaucoup de préhistoriens ont dit faux jusqu'au jour où les trouvailles françaises de Glozel les ont, par leurs affinités par rapport à eux, rendus plus vraisemblables qu'avant.

Je ne m'en occuperai pas en détail, puisque je n'ai pas annoncé une communication sur ce sujet. Je dirai seulement que je ne doute point de leur authenticité, mais j'ai des raisons pour supposer qu'ils sont postérieurs à l'érection du dolmen où ils ont été trouvés, et peut-être un peu antérieurs à la date des inscriptions ibériques trouvées dans le Sud du Portugal et en Espagne. L'alphabet d'Alvão présente, selon moi, plus d'affinités avec l'alphabet dit ibérique qu'avec les signes des inscriptions de Glozel.

Je dois ajouter que j'ai visité Glozel il y a quelques jours et que j'y ai fait avec notre distingué confrère, M. Lucien Mayet, des fouilles dans des conditions qui nous ont permis d'établir d'une façon sûre l'authenticité de ce que nous y avons découvert en terrain vierge, dont nous avons librement choisi l'emplacement. J'ai été frappé, comme certainement vous tous, par l'aspect étrange et—par rapport à nos connaissances de Préhistoire—très contradictoire des objets de Glozel. Je penchais pour les vues de l'éminent auteur de *l'Histoire de la Gaule*, M. Jullian, mais, depuis ma visite à Glozel, je ne peux plus pencher, malgré mes doutes au sujet de la chronologie absolue de ces trouvailles, pour la thèse de la sorcellerie gallo-romaine. *Glozel est, d'après mon opinion, absolument authentique* et il présente, au point de vue cultural, un ensemble néo-énéolithique aberrant, atypique, dont cependant je ne sais pas donner la chronologie absolue, puisque j'admets la possibilité de survivances lointaines de cultures très archaïques.

Mais je suis en dehors du sujet de ma communication et je n'ai qu'à terminer en exprimant le vœu que tous les préhistoriens se rendent sur le champ de Glozel, avant d'émettre des doutes sur l'authenticité de ces trouvailles, si étranges qu'elles nous semblent, parce que je crois que l'histoire d'Alvão, qui a été combattu pendant trente ans, se répète avec Glozel—peut-être sa devancière au point de vue de la chronologie préhistorique».

Estabeleceu-se imediatamente discussão, não sobre os achados de Ota, nem sobre os da serra de Alvão, cuja autenticidade Breuil declarou aceitar considerando-os também «ibéricos», mas sobre Glozel, cuja autenticidade arqueológica foi posta em dúvida ou mesmo contestada pelos srs. Capitan, Bégouen e Breuil, que se manifestaram pela necessidade de cautelosas pesquisas no terreno. Alvitrou o sr. conde Bégouen a conveniência de se constituir uma comissão internacional de inquérito, o que iria de encontro ao desejo expresso pelo delegado português. Este fez salientar quanto havia de apaixonado e pessoal nos debates em torno de Glozel, afirmando que não se preocupava com a discussão de pessoas mas com os factos. Ora ninguém lhe apresentara qualquer prova objectiva da fraude. Só se inclinaria diante de provas concretas de que fôra iludido, o que, de resto, teria então sucedido também a Salomon Reinach, Leite de Vasconcelos, Déperet, Mayet, Björn e tantos outros que visitaram Glozel e se convenceram da genuinidade dos achados.

Numa das sessões subsequentes da secção de Prehistória foi apresentada a seguinte proposta, assinada pelo sr. conde Bégouen e pelo mesmo delegado português:

«L'I. I. A., en présence de l'intérêt éveillé dans le monde savant par les fouilles de Glozel, regrettant l'acuité de la controverse, ne mettant en doute la bonne foi d'aucun des contradicteurs, estimant qu'une étude intégrale du gisement et des objets mis à jour peut seule mettre tout le monde d'accord; émet le vœu:

«Qu'une commission internationale soit mise à même d'examiner impartialement tous les éléments qu'elle jugera nécessaires pour arriver à un résultat».

Esta moção foi adoptada por unanimidade, sendo também adoptada unânimemente na sessão de encerramento do Congresso. Quando foi apresentada pelo conde Bégouen na secção de Prehistória, o seu segundo signatário acrescentou que não necessitava dessa comissão para concluir pela autenticidade de Glozel, mas que reconhecia naturalmente aos seus colegas o direito de procurarem resolver as suas dúvidas.

O professor Krom, de Leyde, realizou, na noite de 20, com projecções, uma conferência sobre arte indo-javanesa, que foi seguida da exhibição de interessantíssimas danças javanesas. O sr. van der Ven, de Oosterbeek, apresentou na noite de 21 um sugestivo film de *folk-lore* holandês. Em Haarlem, aonde em 22 se realizou uma excursão para ver os restos do «Pithecanthropus», fêz o dr. Eugène Dubois uma conferência sobre estes fósseis de Java, resumindo as ideias que sobre o assunto tem já expellido em vários trabalhos. O rev. Breuil realizou, na noite de 23, no grande salão do Instituto Colonial uma conferência sobre arte prehistórica, que foi acompanhada de numerosas projecções. Em Volendam, no fim do almoço, por ocasião da excursão do dia 25 à ilha de Marken, o sr. J. A. J. Barge, de Leyde, fêz uma interessante conferência sobre a deformação artificial do crânio nos habitantes da referida ilha.

Além das sessões de trabalhos, realizaram-se, durante o Congresso e findo este, numerosas festas e belas excursões, não se perdendo nunca de vista o objectivo do Congresso. Houve: uma recepção pela Municipalidade; um chá no Instituto Colonial; um esplêndido concerto oferecido pela Municipalidade no grande salão do Concertgebouw, sendo magistralmente executada a nona sinfonia de Beethoven com os coros, e sendo pela direcção da Sociedade de Concertos oferecida uma amistosa taça de champagne a alguns delegados estrangeiros; um luzido banquete de cerca de 400 talheres no hotel Krasnapolsky, sob a presidência de S. A. o príncipe consorte da Holanda; uma excursão a Volendam e à ilha de Marken; excursões a Groningue, Assen, Paterswolde, Arnhem,

etc., com recepções, banquetes, demonstrações de folk-lore, visitas a monumentos, etc.

Em suma, um soberbo programa, executado à risca, num ambiente da mais elegante e carinhosa hospitalidade.

### A questão de Glozel

Depois da publicação, no fascículo anterior desta revista, do artigo «Glozel e Alvão», a controvérsia a respeito daquela importante jazida prehistórica tomou novos aspectos, alguns dos quais de extraordinária violência, e as escavações realizadas no local por vários cientistas levaram muitos destes a tomar atitudes que independentemente da inserção de novos trabalhos como o do sr. Prof. Teixeira Rego, convém fixar nestas páginas, tanto mais que a interferência dos investigadores portugueses no assunto se acentuou vivamente, como pode ajuizar-se, por exemplo, do relato que noutro lugar fazemos do que se passou no recente Congresso Internacional de Antropologia de Amsterdam, relato para o qual remetemos o leitor, dispensando-nos de o reproduzir aqui em detalhe.

O fascículo X da «Lvsitania» publicou ultimamente um estudo de Salomon Reinach sobre Glozel, no qual se faz referência às investigações de Estácio da Veiga, Ricardo Severo e P.<sup>es</sup> Brenha e Rodrigues, em Portugal, e um extenso artigo intitulado «Os portugueses e a questão de Glozel», e redigido antes da visita do seu autor à estação francesa. Esse artigo resume uma grande parte do estudo «Glozel e Alvão» aqui publicado, mas acrescenta novos pormenores, como os referentes a uma visita a Alvão:

«Um eminente zoólogo norueguês, o Dr. Brinckmann, habituado a ver em abundância renas vivas, não hesitou em dar a Loth a opinião de que, sem a menor dúvida, a rena era um dos animais representados pelos gravadores glozelianos. Sobreviveu, pois, a rena em França aos últimos tempos quaternários? E até quando? Intrincado problema!

O conde Bégouen veio a Portugal há poucas semanas fazer conferências sobre a arte quaternária francesa, documentando-as com numerosas projecções, muitas das quais relativas a importantes descobertas suas. Ocupou-se também dos achados de Glozel, definindo novamente uma atitude favorável à tese de Jullian. O conferente, como dias depois o seu ilustre compatriota Pierre Paris, teve ocasião de examinar no Instituto de Antropologia da Faculdade de Ciências do Porto, (onde foram depositados pelo rev. Brenha), os objectos de Alvão que se encontravam na Póvoa de Varzim. Confirmou na sua conferência a minha opinião de que esses objectos são certamente post-megalíticos, e mostrou-se disposto a ocupar-se deles numa comunicação à Sociedade Prehistórica de França.

Durante a visita do conde Bégouen a Portugal, saiu no «Mercure de France» uma carta sua em resposta a umas críticas ali feitas às suas conferências de Toulouse, e ultimamente na mesma revista foram insertas cartas de Loth, Espérandieu, Morlet e Audollent replicando a algumas considerações do seu compatriota.

Entretantes, Camille Jullian teve a bondade de me enviar as *Notas galo-romanas* que sobre «O campo mágico de Glozel» vem publicando na «Revue des Etudes Anciennes». Ali procura decifrar algumas inscrições, dando-as como escritas num cursivo latino, e trata igualmente de interpretar os diferentes objectos encontrados em Glozel, dentro da sua concepção de que pertencem ao espólio dum feiticeiro galo-romano. É grande a erudição revelada nessa interpretação, sendo para notar que não é fácil pôr limites ao capricho ou à fantasia de feiticeiros.

Num dos números da mesma revista o eminente académico ocupa-se do nosso folheto sobre «Glozel e Alvão», com cujos pontos de vista relativamente à independência das inscrições de Alvão e dos dólmen, concorda, declarando igualmente que as inscrições parecem simples variedades, deformadas num semi-cursivo, dos alfabetos ibéricos. Afasta-se, porém, da minha opinião sobre a data, que, para ele, é muito vizinha da era cristã e dos tempos romanos. Quanto às gravuras, diz serem imagens mais ou menos fantasistas de que usavam e abusavam os feiticeiros dos tempos clássicos e procura interpretar algumas, dentro dessa orientação.

Quasi simultaneamente, Van Genep ocupava-se também do meu artigo no «Mercure de France», resumindo as suas conclusões, discordando apenas dos argumentos opostos à tese do «neolitismo» de Glozel, que, de resto, regista serem anteriores a certos «factos novos», como a identificação da rena, que modificaram alguns elementos do problema. Manifesta extranheza pela importância que liguei às interpretações de Jullian, importância aliás devida, por quem, como eu, não é epigraísta nem especialista em assuntos de magia galo-romana, nem estudou *in loco* o espólio e a estação de Glozel, a um membro ilustre da Academia Francesa, autor da «Histoire de la Gaule» e director da «Revue des Etudes Anciennes», publicada por várias Universidades francesas. E, embora Jullian não tivesse visitado Glozel, não lhe faltariam elementos de informação.

Van Genep transcreve uma carta que lhe dirigi em 11 de Abril de 1927, na qual resumo as minhas opiniões, nessa data, sobre Alvão: diferença do alfabeto de Alvão relativamente ao de Glozel; sua analogia com o alfabeto ibérico; *terminus post quem* para a cronologia das inscrições de Alvão — a época megalítica; *terminus ante quem* ainda não determinado; enfim (como as inscrições ibéricas são em geral atribuídas à segunda idade do ferro), talvez as de Alvão sejam um pouco anteriores a essa época, quere dizer da época de transição da primeira para a segunda idade do ferro (cerca de 500 a. C.).

O eminente etnógrafo conclui que, se Alvão não constitui assim um argumento em favor da cronologia de Glozel, não pode também ser utilizada em favor da tese de Jullian, pois entre Alvão dum lado e Glozel datada por Jullian, haveria uma diferença de 800 a 1000 anos. Van Genep também não encontrou afinidades estreitas entre o alfabeto de Glozel e os sinais ibéricos e celibéricos publicados por Tylor e outros, e por outro lado com os sinais tírios. O mais acertado, escreve por fim, é esperar o termo das escavações e a publicação integral dos achados.

Escrevi de novo a Van Genep, com data de 20 de Junho, e da minha carta extráio os seguintes períodos:

«O dr. Morlet teve a amabilidade de me enviar todas as suas publicações sobre Glozel (entre as quais figura um 4.º fascículo muito recente) e disse-me a respeito de Alvão que, em seu parecer, não poderá auxiliar-nos a datar Glozel. A precisão que procurei dar à cronologia dos objectos da estação portuguesa é

apenas provisória. Fundei-a sobre a data que tem sido atribuída às inscrições ibéricas do sul de Portugal. Tudo o que se pode dizer de positivo é que o terminus post quem para os objectos é a época megalítica...

«Não tenho uma opinião definitiva sobre a cronologia e os objectos de Glozel... O que me impressiona ali vivamente é a profusão, a abundância de inscrições. Se não é uma *officina feralis*, seria uma verdadeira biblioteca, ou melhor um verdadeiro arquivo. Mas que diremos dos objectos evidentemente voituos?»

«Conheceis bem a raridade das inscrições egípcias antes da época fínica. A escrita ordenada, regular (contendo muitos sinais dispostos sucessivamente em inscrições mais ou menos extensas) não aparece no Egito senão tardiamente. Em Glozel nós não vemos somente sinais isolados ou em pequeno número, inscrições curtas como as da escrita linear muito antiga do Egito, da qual nos fala Flinders Petrie. Temos ali longas inscrições, seguidas, ordenadas, que até hoje ainda se não encontraram em nenhuma outra estação tipicamente neolítica (e estas são inúmeras...).

«Primeiro afastei absolutamente a hipótese de Elliot Smith que rejuvenescia o madalenense e o neolítico da Europa ocidental... Dais firmemente a rena como um dos animais figurados nos calhaus de Glozel. Esse facto e os caracteres arcaicos de muitos objectos dessa estação levam-me, assim, a pensar em *sobrevivências*, em épocas relativamente pouco antigas, não só de tipos animais que até agora se consideravam do quaternário da região, mas também de culturas muito antigas poupadas pela distância ou pelo isolamento geográfico às influências civilizadoras exteriores. Seria um fenómeno de *segregação* biológica e cultural...»

Já no meu artigo citado (v. p. 24) falava eu da hipótese dessas sobrevivências.

Mas, poucos dias depois, a imprensa parisiense e uma nova carta do dr. Morlet anunciavam-me a abertura, em Glozel, de duas sepulturas que continham um abundante mobiliário do género do encontrado nas escavações anteriores: vasos de argila com máscara, calhaus com gravuras animais e inscrições alfabéticas, arpeus de osso, tijolos com inscrições, ídolos bisexuados, etc. Espérandieu comunicou estes resultados à Academia das Inscrições.

Aguardemos a publicação dos relatos dos novos achados.

Mas, não aparecendo ali os ritos funerários banais da época romana e não se descobrindo nenhum objecto de metal ou de cerâmica tipicamente romana, poderá manter-se a interpretação de Jullian?

Em vista da falta do metal, em vista da presença de cerâmica grosseira, em que avulta a chamada máscara neolítica, em vista das gravuras animais, entre as quais a da rena (como declara Brinckmann), em vista, em suma, da fisionomia dum arcaísmo remoto, com que sob o aspecto tipológico (inscrições aparte) nos aparece Glozel, será a cronologia absoluta desta estação igualmente remota, será ela, como diz Morlet, dum *neolítico antigo*?

Ou, enfim, devemos admitir, como avengei, *sobrevivências* de tipos e formas arcaicas, em épocas relativamente pouco remotas, comquanto anteriores à época romana?

Van Gennep tem razão em aconselhar que se espere. A verdade é que estamos numa hora crítica da história desta ciência. Glozel e Alvão aparecem fora dos quadros comuns. Teremos porventura de refundir classificações e cronologias cujo estabelecimento tantos e tão porfiados esforços requereu.

Seremos forçados talvez a admitir para o início do alfabeto ibérico, como do alfabeto em geral, datas muito anteriores às que usualmente se admitiam. Isso implicará, entretanto, uma duração extremamente longa do alfabeto ibérico, e dum modo geral dos alfabetos primitivos, ou a sua aparição em duas épocas separadas por muitos séculos de esquecimento e abandono.

São problemas que temos de deixar em suspenso. Registemos apenas a interferência dos investigadores portugueses neste debate. Van Gennep faz precisamente notar, nas suas considerações sobre o meu artigo, que as descobertas de Alvão tiveram por consequência que o problema de Glozel interessasse mais directamente aos nossos compatriotas do que aos estudiosos doutros países.

A. A. MENDES CORRÊA.

Em 10 e 11 de Setembro, de passagem para o Congresso de Amsterdam, o autor do artigo de que transcrevemos as linhas acima, visitou Glozel (onde dias antes estivera também com o dr. Morlet o nosso consócio, dr. Castelo Branco e Castro), e fez aí escavações na companhia do ilustre professor Mayet, do dr. Morlet e de Émile Fradin. O relatório respectivo foi apresentado por Salomon Reinach à Academia das Inscrições na mesma sessão memorável em que Dussaud fez a sua violentíssima diatribe contra a autenticidade de Glozel. Segue o texto desse relatório:

Rapport officiel des fouilles exécutées au gisement de Glozel par les professeurs A. Mendes-Corrêa, de l'Université de Porto et Lucien Mayet, de l'Université de Lyon, le 11 Septembre 1927.

Arrivés au gisement de Glozel, nous avons, d'un commun accord, désigné à MM. le Dr. Morlet et E. Fradin l'emplacement sur lequel devait être faite la fouille. Il était à un mètre à l'est de l'extrémité est de la tranchée, dite «tranchée ouest» du champ de Glozel, à cinq mètres environ de distance des fils de fer entourant celui-ci au sud.

Végétation très drue et très ancienne.

D'autre part, une bande de terrain également vierge isolait notre fouille de la tranchée ouest, tout en permettant à l'œil de raccorder les niveaux.

La couche de terre végétale a été abrasée. Elle mesurait une épaisseur moyenne de vingt centimètres. A mi-hauteur de cette terre végétale, a été trouvé un morceau de poterie épaisse, à contexture de grès, identique à d'autres tessons, que nous avons vus dans le musée et qui avaient été également trouvés superficiellement.

Au-dessous de cette première couche de coloration foncée, gris noirâtre, s'est montrée une couche de terre argileuse, de teinte jaune clair, absolument pas remaniée, avec trajets noirs de vieilles racines décomposées.

Résistance moyenne aux outils. Vingt à trente centimètres d'épaisseur suivant les endroits.

Au-dessous, une couche de terre jaune identique, mais beaucoup plus dure et consistante que la précédente. Il nous semble que ce niveau représente un ancien sol.

A la ligne de contact de ces deux couches profondes, ont été mis au jour:

1.º Un petit disque circulaire en schiste, de quelques millimètres d'épaisseur. Sur une de ses faces, neuf signes alphabétiques, de même type que ceux des tablettes antérieurement découvertes;

2.º Un petit morceau d'ocre rouge;

3.º Un caillou anguleux, non roulé, prismatique, présentant deux encoches d'emmanchement.

Ensuite nous avons voulu vérifier le raccordement des couches entre l'extrémité de la «tranchée Ouest» et notre propre tranchée.

En ce faisant, toujours dans la couche archéologique, nous avons trouvé:

1.º Un petit poinçon en os, assez accéré à l'une de ses extrémités, terminé à l'autre par une petite encoche basilare;

2.º Un autre poinçon en os, moins appointé et terminé par un élargissement basilare aplati;

3.º Un tout petit galet en roche noire, présentant trois signes alphabétiques.

La pluie s'étant mis à tomber avec violence, nous avons dû abandonner le champ de fouilles après une heure et demie de travail.

Il est pour nous d'une *évidence absolue* que:

1.º Le sol archéologique de Glozel, dans toute l'étendue que nous avons étudiée, n'a subi aucun remaniement;

2.º C'est une certitude non moins formelle que les objets que nous avons découverts se trouvaient parfaitement « en place » et non mobilisés depuis l'époque préhistorique où ils ont été abandonnés;

3.º Dans les quelque deux mètres cubes de terre que nous avons déblayés et par l'examen très attentif que nous avons fait de la surface des fouilles antérieures, nous n'avons vu aucun débris pouvant être attribué à une époque plus récente.

En un mot et pour conclure, nous affirmons formellement l'authenticité de l'ancienneté préhistorique de tout ce que nous avons constaté.

Glozel, le 11 Septembre 1927.

A. A. MENDES CORRÊA  
L. MAYET.

Em estampa junta reproduzem-se as principais peças arqueológicas que foram encontradas na escavação de 11 de Setembro. O relatório que inserimos acima, foi publicado na íntegra pela «Comœdia», diário parisiense, pelo «Mercure de France» e pelo jornal de Vichy «La Dépêche», entre outros, dando também o Prof. Mayet uma larga entrevista ao diário lionês «Le Salut Public» sobre as escavações realizadas.

O mesmo jornal de Lyon inseria no seu n.º de 26 de Outubro o seguinte importante relato sobre as constatações que o eminente geólogo Prof. Depéret fez no campo de Glozel:

«Alors que tant d'incompétences s'agitent autour du gisement préhistorique de Glozel, d'autant plus bruyantes qu'elles sont moins à même d'éclairer les passionnants problèmes de préhistoire soulevés par les recherches du Dr. Morlet, il est réconfortant de voir des savants hautement qualifiés — faut-il citer MM. Salomon Reinach, Ch. Depéret, Loth, Espérandieu, Audollent, Mendes Corrêa, Mayet, Bjorn, van Gennep, Arcelin, Solignac, etc.? — exprimer leur conviction faite uniquement de science et de conscience.

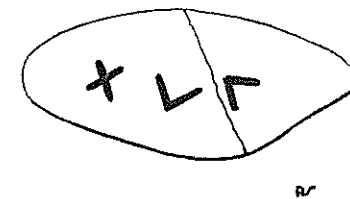
Il est réconfortant de voir notre école lyonnaise, avec M. le doyen Depéret et le Dr. Mayet, de la Faculté des Sciences, s'élever au-dessus des misérables questions de personnes qui sont venues enténébrer Glozel.

Dans la communication qu'il a faite avant-hier lundi, à l'Académie des Sciences, M. Depéret a exposé les résultats de recherches récentes à Glozel, envisageant plus spécialement l'authenticité du gisement et l'âge de celui-ci.

## A questão de Glozel



Achados das escavações de 11 de Setembro em Glozel:  
no centro um ídolo fálico (que foi encontrado depois da elaboração do relatório),  
aos lados duas punções de osso e dois calhaus com inscrições alfabéticas



As inscrições dos calhaus da fotografia supra.

A inscrição da direita é muito semelhante à do animal dum amuleto de Alvão  
(Vid. fig. 4 do artigo «Glozel e Alvão», do fascículo anterior)

En voici les principaux passages :

1.<sup>o</sup> *Authenticité du gisement.* — On a prétendu que les objets composant le riche outillage de Glozel avaient été fabriqués de toutes pièces et introduits frauduleusement dans la couche argileuse archéologique. Afin de répondre à l'accusation d'une introduction latérale des objets par tunnel pratiqué sur les parois des tranchées, nous avons choisi nous-même un carré de terrain placé à 3 mètres de distance minima de la tranchée la plus voisine, ce qui rendait matériellement impossible la manœuvre en question. Le sol était rempli de tiges et de racines d'herbes et d'arbustes intacts et en place. Après avoir enlevé avec soin la terre végétale de 0 m. 30 d'épaisseur, nous avons fouillé d'argile jaune d'abord assez molle qui, sur 0 m. 40 d'épaisseur moyenne, contient la couche archéologique. Cette couche passe, en bas, à une argile jaune plus compacte qui devait constituer le sol de l'époque. Dans ces conditions et grâce aux radicelles et racines qui traversaient le terrain et entouraient les objets archéologiques, aucune supercherie n'était possible, ni aucune introduction d'objets par côté, ni par dessus. Fouillant nous-même au couteau, nous avons chacun, le Dr. Arcelin et moi, recueilli plusieurs pièces préhistoriques : un galet avec gravure d'une tête de petit bœuf, un morceau d'ocre rouge, une pendeloque de pierre, un poinçon en os incisé de traits parallèles. Très près et à droite de notre terrain, j'ai recueilli moi-même un galet de roche dure, métamorphique, avec des lettres gravées de l'alphabet de Glozel, surmontées d'un ornement en zig-zag.

Quelques semaines plus tard, mon collaborateur, le Dr. Mayet, en compagnie du professeur portugais Mendes Corrêa, faisait une fouille dans les mêmes conditions sévères. Ils découvraient eux-mêmes un galet de schiste avec 9 lettres, deux poinçons en os et une statuette phallique.

Plus récemment encore, M. Solignac, géologue de Tunis, accompagné de M. Peyrony, des Eyzies, du professeur Tafrali, de Jassy, et de M. Vergne, du Musée de Villeneuve-sur-Lot, dans une fouille semblable, recueillaient : un disque de schiste percé d'un trou biconique, une pendeloque en schiste, un poinçon en os, un anneau de schiste avec lettres gravées, une statuette phallique, un hameçon en os — les objets en os étaient, disent-ils, parfaitement fossilisés.

Tous les savants précités apportent, comme moi-même, leur témoignage formel en faveur de l'authenticité des pièces trouvées par eux, tant pour les objets en pierre et en os que pour l'écriture.

Il est une autre preuve d'authenticité comme aussi d'ancienneté de l'écriture de Glozel : c'est l'existence de cet alphabet dans d'autres stations de France et de l'étranger. Je rappellerai d'abord la découverte, par Ricardo Severo, dans le dolmen d'Alvão (Portugal), de deux plaquettes de roche portant des signes alphabétiques, sans doute un peu plus récents que les tablettes de Glozel, mais offrant un grand nombre de signes identiques. Elles leur sont, en conséquence, très apparentées.

En France, il existe, dans l'Allier, plusieurs stations néolithiques, caractérisées par des haches polies, qui contiennent des anneaux en schiste, pendeloques plutôt que bracelets. Pérot, en 1917, a figuré un disque central — déchet de fabrication d'un anneau — trouvé à Sorbier par M. Clément et portant quatre signes de l'alphabet glozélien. M. Clément, directeur d'école à Chantelle, nous a montré dans sa collection et a bien voulu permettre de mouler deux autres de ces disques : l'un du gisement des Berthelots près les Mines de Bert — dit à tort gisement de Montcombroux — porte le V à branche droite rabattue en bas, caractéristique de l'alphabet de Glozel ; l'autre, de Blénieres, porte un décor en zig-zag glozélien avec lettres de Glozel sur le côté.

Enfin, preuve encore plus convaincante, on connaît depuis plus ou moins longtemps des rudiments ancestraux du même alphabet qui datent de l'époque magdalénienne et proviennent de différentes grottes : gravures pariétales à Montspan-Ganties (M. Cazedessus) et sur os, à Courdan (Haute-Garonne) ; sur os

ou bois de renne à la Madeleine (Dordogne), à Lacave (Lot), à Rochebertier (Charente).

La multiplicité des stations où l'écriture de Glozel est maintenant connue, rend impossible de penser que cette écriture ait été imaginée à Glozel pour les besoins de la cause.

2.º *Age du gisement.* — Il n'a pas été moins discuté que l'authenticité. On connaît l'opinion de l'éminent historien, M. Camille Jullian, qui lit sur les tablettes de Glozel, une écriture latine cursive, due à une sorcière gallo-romaine établie en ce point. Je me garderai d'aborder le terrain de l'épigraphie qui m'est totalement étranger. Je dois cependant rappeler que d'autres épigraphistes non moins éminents, MM. Audollent, Espérandieu, Loth, Salomon Reinach, etc., n'acceptent nullement l'interprétation de M. Jullian. Je ferai ressortir aussi la haute invraisemblance de l'hypothèse d'une sorcière romaine collectionnant un outillage néolithique très spécial, inconnu ailleurs dans la région et même en France — cela, sans laisser dans la station la moindre trace d'objets romains. A l'heure actuelle, M. Jullian est sans doute le seul historien qui reste attaché à cette hypothèse.

En 1926, un peu freiné par l'idée de trop vieillir l'usage de l'écriture, j'avais adopté pour Glozel un âge néolithique, mais plutôt de la fin de cette période. Les découvertes récentes m'amènent maintenant à reculer cet âge jusqu'au début du Néolithique, près du Paléolithique final. Les raisons sont surtout d'ordre paléontologique. L'an dernier, je n'avais déterminé, d'après les dents trouvées dans le terrain qu'une faune récente comprenant le Sanglier, le Cheval, le Bœuf, la Chèvre, le Daim, — ce dernier toutefois disparu de la contrée — et je me refusais à reconnaître le Renne dans un dessin sur gulet, animal dont le bois me paraît se rapprocher plutôt de celui d'un jeune Elan. Depuis, la présence de l'Elan a été confirmée par deux dessins de très jeunes sujets au muile très allongé et recourbé en bas. Mais un autre dessin sur plaque de grès schisteux, plus récemment trouvé, appartient sans conteste au Renne, avec son andouiller basilair déjeté en avant au-dessus du nez et terminé par une empaumure trifurquée. Or le Renne a disparu de nos contrées à la fin du Paléolithique, sauf dans quelques rares gisements aziliens, tels que la grotte de la Tourasse.

La présence indiscutable, quoique sans doute très rare, d'un Renne figuré à Glozel, s'ajoute à d'autres réminiscences magdaléniennes de l'outillage pour m'amener maintenant à admettre que le gisement de Glozel se rapproche du Paléolithique final avec lequel il s'apparente à la fois par la faune, par l'outillage et aussi, comme il a été dit plus haut, par l'écriture.

De son exposé, l'éminent académicien a dégagé les conclusions suivantes:

1.º Le gisement de Glozel est un cimetière datant de l'extrême début du Néolithique.

2.º Les Glozéliens pratiquaient le culte des morts en déposant dans leurs tombes (dont trois ont été découvertes jusqu'ici) de nombreux objets votifs: outils en pierre et en os, poteries, dessins d'animaux, plaquettes d'écriture. Ces objets abandonnés sur le sol de l'époque, et non pas enfouis comme on l'a dit, ont été recouverts ensuite au cours des siècles par le ruissellement continu d'argile kaolinique sur la pente.

3.º Parmi ces objets votifs, il faut mentionner spécialement les vases renflés à tête de mort, rappelant de loin ceux d'Hissarlik, vases que leur ouverture très étroite empêche d'avoir pu être utilisés pour un usage domestique quelconque. Ce sont, à mon avis, des urnes funéraires, où l'on a déposé des cendres que mon collègue de Lyon, M. le professeur Couturier, a bien voulu analyser et qu'il a reconnues nettement pour des cendres d'os. J'en conclus à l'usage de la crémation des cadavres — hypothèse qui justifie la grande rareté des ossements humains dans les tombes et, je crois aussi, la fosse ovale aux parois légèrement vitrifiées que l'on a prise à tort pour un four de verrier.

4.º Ainsi le gisement de Glozel se révèle comme une découverte de premier ordre, en raison surtout de l'existence insoupçonnée en Europe d'une écriture très complète à une époque fort antérieure à celle de toutes les écritures de l'Orient.

F. N. ».

O « *Mercur de France* » de 1 de Novembro, além de muitos outros documentos importantes, publicava uma « *Revue de la presse* », da autoria do dr. Van Gennep, que concluía pelos seguintes períodos:

« Dans le *Primeiro de Janeiro* des 5, 7, 9 et 11 octobre, le professeur Mendès-Corrêa décrit son séjour et ses fouilles à Glozel, puis les séances et l'attitude à l'égard de Glozel du Congrès d'Anthropologie d'Amsterdam. Il eut à lutter contre une véritable conspiration.

Un éminent préhistorien français, célèbre par ses études sur l'art préhistorique en Espagne et en France, me déclara — dit-il — d'une manière catégorique, incisive: c'est un bateau coulé.

Quel est ce préhistorien? La suite du compte rendu nous apprend qu'après avoir fait admettre l'authenticité des objets d'Alvão, M. Mendès-Corrêa se vit en butte, pour Glozel, aux objections de Bégouen, Capitan et Breuil, qui, ce jour-là, fit, paraît-il, complètement volte-face et nia l'authenticité de Glozel. Il ajoute que le trio ne lui en voulut pas de « la franchise avec laquelle il manifesta sa divergence de vue ». Parbleu; s'il avait été Français!

La série des 4 articles se termine ainsi:

Glozel triomphera. C'est toujours la vérité qui triomphe!

A. VAN GENNEP ».

No mesmo dia, 1 de Novembro, o « *Primeiro de Janeiro* » inseria este novo artigo, que « *A Voz* », de Lisboa, transcreveu em parte, como alguns dos anteriores, tendo também transcrito um do dr. Bayet num jornal de Bruxelas — artigo também favorável a Glozel — e uma entrevista, desfavorável a Glozel, do sr. conde Bégouen no « *Echo de Paris* »:

« Continua acesa — a maior parte das vezes em torno de episódios e factos sem importância efectiva — a controvérsia sobre a autenticidade dos achados de Glozel.

Muitos comprazem-se em desacreditar aquela estação prehistórica baseada no facto de não saberem explicar, em face dos conhecimentos anteriores, um conjunto tão singular e inesperado, e sem que apresentem quaisquer provas concretas de mistificação. Tantos investigadores experientes foram já a Glozel e nenhum viu os fantásticos « tuneis » para introdução dos objectos na camada arqueológica, tuneis que um prehistoriador-coleccionador, o sr. Vayson de Pradenne, afirma não terem escapado à sua vista apurada e sagaz. Nenhuma análise pericial veio ainda demonstrar a existência de falsificação.

Nós, os que, perante os factos, passamos a acreditar em Glozel, somos por eles considerados vítimas duma sugestão mística, pobres « sujeitos » da palavra mágica do « *Espirito de Glozel* » (sic), desse famoso e diabólico falsário que se



não contentaria em, com prodigiosa imaginação, alguma ciência e admirável técnica, fabricar objectos tão variados e inventar todo um alfabeto, mas levaria ainda as suas incomparáveis habilidades ao ponto de, subtilmente, sem deixar vestígios, por um artificio misterioso que a engenharia dificilmente concebe, «preparar» para as escavações algumas centenas de metros quadrados de terreno em que não vi sinais de remeximento e em que as peças arqueológicas estão isoladas da superfície por duas camadas dispostas uniforme e regularmente, uma das quais, a terra humosa, serve de inserção a uma vegetação densa e não recente...

Nós é que somos os místicos, os suggestionados, os cegos, os que perdemos as faculdades críticas no ambiente mágico de Glozel. Eles que não foram lá, que nada viram ou que imaginam vagos espíritos-falsários dotados do mais estranho conjunto de poderosas qualidades intelectuais e técnicas, são os que estão no terreno positivo, no domínio da realidade objectiva, na inteira posse do seu discernimento crítico.

Mas o futuro julgará uns e outros, e a sua sentença não oferece dúvidas a quem perante os factos não é facioso e obstinado. Lembremo-nos de que os objectos portugueses de Alvão foram considerados falsos durante trinta anos e, afinal, quando mostrei os seus moldes no Congresso de Amsterdam, já ninguém surgiu a contestar a sua autenticidade. O mesmo há-de suceder a Glozel — em mais curto prazo. O progresso científico opera-se frequentemente após resistências de muitos dos que tinham o mais imperioso dever de o facilitar. Custa-lhes a subir uns degraus... mas acabam por subí-los, com vontade ou sem ela. A arte prehistórica das cavernas franco-cantábricas encontrou o mesmo misonismo, mas de que valeu essa opposição perante a força esmagadora dos factos?

Eu confesso que, a princípio, lendo as notícias dos achados de Glozel, também duvidei. Duvidei até em Glozel, diante dalguns sílices não patinados, da conservação e nitidez extremas dalgumas inscrições de muitos objectos atípicos ou estranhos, da profusão extraordinária dos achados, da associação contraditória dalgumas peças em face do que se sabia até agora. Mas acabei por aceitar a evidência, e a minha convicção tornou-se definitiva quando na camada arqueológica, virgem de qualquer remeximento aparente, vi surgirem, sem prestidigitações nem ilusionismos possíveis, duas punções de osso, um idolo fático, duas pedras com os famosos sinais alfabetiformes, uma pedra com entalhes, um pedaço de ocre. Ainda que um mistificador tivesse a triste ideia de introduzir no «Museu de Glozel» meia dúzia de peças falsas, estas não aniquilariam a autenticidade das descobertas arqueológicas já ali feitas em condições de absoluta confiança, o valor do conjunto, o significado dos documentos novos, a conclusão rigorosamente científica de que existiu um alfabeto primitivo ocidental, associado a uma cultura prehistórica de feição muito arcaica.

Os inimigos de Glozel dizem-nos sob o poder de influências místicas. Mas, pelo contrário, são eles que se encontram influenciados por factores psicológicos que estão longe de ser convenientes para a pesquisa científica. A' força de se sentirem chocados pelo que há de inédito e estranho em Glozel, à força de ouvirem e emitirem dúvidas e reservas, julgarem-se no direito de — sem provas — passar das reservas às suspeitas e destas às mais graves acusações, à medida que a sua paixão sectária ia aumentando perante as vivas réplicas do dr. Morlet e dos defensores da estação francesa. Isso não é científico e lamento que tal espectáculo tenha como teatro o país duma tão bela tradição de claridade intelectual que é a França.

Mas o objectivo destas linhas não é responder aos detractores de Glozel. Apenas quero repelir a afirmação de que os cientistas que visitaram esta jazida e «viram» objectos indiscutivelmente «en place», são vítimas duma sugestão. Ninguém apontou até hoje «provas objectivas» da suposta fraude. Os adversários de Glozel, como o sr. Dussaud, limitaram-se a erigir a sua acusação sobre

o que havia de estranho nos objectos, e... sobre hipóteses ou simples ditos de tantos que parecem ter um mórbido prazer em anular uma das mais importantes descobertas da arqueologia francesa.

Quanto ao sr. Vayson de Pradenne, ninguém confirmou as suas «constatações», e o jóven Fradin acusa-o de lhe ter anunciado a sua atitude, logo que elle recusou vender-lhe a colecção por um preço infimo. Em «Le Journal», de 12 do corrente, o sr. de Pradenne vem declarar que efectivamente propôs a Fradin comprar-lhe a sua colecção... mas como uma colecção de objectos falsos! E' uma «confissão útil». Singular empenho num prehistoriador, coleccionador de objectos verdadeiros!...

A Sociedade Prehistórica de França não hesitou em reclamar que o dr. Morlet fôsse afastado das futuras escavações, afrontoso procedimento contrário aos mais respeitáveis direitos de prioridade scientifica e da propriedade intelectual e que denota a lamentável perturbação em que se encontra a colectividade que mais serena devia mostrar-se perante uma descoberta francesa de tão transcendente interesse científico.

A seu turno, «La Dépêche», de Vichy, alude, justamente inquieta, ao propósito que certas atitudes indicariam de se destruir ou saquear Glozel, com o objectivo de se fazerem desaparecer os documentos para um juízo sereno e exacto sobre a actual controvérsia. Recusamo-nos a crer que a tal se chegue! A luminosa terra da França não admitiria tão vergonhoso atentado ao património científico não só daquele país mas do mundo inteiro.

Dito o que um dever de consciência me impõe, registarei as palavras de agradável solidariedade com que o nosso eminente compatriota, dr. Leite de Vasconcelos, cuja autoridade no assunto é indiscutível, inicia uma carta que dele recebi, ontem mesmo, acêrca do relato da minha visita à discutida estação: «Eu nunca duvidei da autenticidade de Glozel!» E' que o sr. dr. Leite de Vasconcelos também lá esteve, também viu... e também foi, como eu, tocado pela varinha mágica do Espírito-falsário.

Só nos faltava esta: cairmos na triste condição de prosélitos ingenuos duma nova seita! Não verão os inimigos de Glozel que ninguém pode tomar a sério esta tentativa inverosímil de explicação «mística» duma atitude puramente científica que lhes devia merecer maior respeito? Esperemos que uma tal cegueira faciosa seja — para seu bem e geral satisfação — apenas transitória.

No dia 25 do corrente, o eminente geólogo M. Dépéret, decano da Faculdade de Ciências de Lyon, fez uma comunicação à Academia das Ciências de Paris, confirmando, após nova visita a Glozel, as suas conclusões anteriores sobre a perfeita autenticidade e a antiguidade prehistórica daquela estação. A verdade acabará por se impôr a todos, e, longe do que supõe o sr. conde Béngouen, a comissão internacional constituída depois do Congresso de Amsterdam, não poderá senão ratificar, pelas suas observações «in loco», as conclusões de tantos investigadores favoráveis à genuinidade dos achados feitos na margem da ribeira de Varenille.

O sr. C. Chassé publicou no «Figaro» um artigo em que alude às «razões» apresentadas pelos «anti-glozelistas», mas assevera que muitas delas não são formuladas em público pelos seus autores, pelo receio que estes temem de ser processados por difamação.

Que «verdade científica» é essa que não subsiste, ativa e indestrutível, perante o Código Penal? Porque tem ela tanto medo dos tribunais comuns?

MENDES CORRÊA.

A comissão internacional designada após o Congresso de Amsterdam pelo *bureau* do Instituto Internacional de Antropologia

ficou composta pelos srs. Forrer, Favret e Peyrony (França), Bosch Gimpera (Espanha), Pittard (Suíça), Absolon (Tcheco-Slováquia), Hamal-Nandrin (Bélgica) e miss Garrod (Inglaterra).

Essa comissão iniciou em 5 de Novembro as suas pesquisas em Glozel. Ao encerrarmos esta resenha, toda a imprensa parisiense anuncia que a comissão fez descobertas absolutamente demonstrativas da autenticidade de Glozel. Afinal o desenlace estava mais próximo do que se supunha.

### Museu Antropológico do Pôrto

O Museu Antropológico da Faculdade de Ciências do Pôrto tem ultimamente recebido as seguintes ofertas:

Do sr. José S. M. Carvalho Guimarães, por intermédio do sr. Ruy de Serpa Pinto, uma *aulula* de S. Pedro Fins do Torno (Louzada).

Do Rev. Eugène Jalhay, oito instrumentos da estação paleolítica de Camposancos (Galiza).

Do Rev. José Brenha, em depósito, quinze moldes em gesso e vinte objectos de pedra de Carrazedo de Alvão e Capeludos (Vila Pouca de Aguiar).

Do Rev. J. Menendez, um *pic* asturiense, fragmentos de cerâmica, calhaus rolados e amostras de brecha conchífera da Cueva de Cordoveganes, Vidiago (Astúrias).

Do sr. J. Alves dos Reis Júnior, uma machadinha de Angola, jarras antigas, azulejos e uma fechadura antiga.

Do sr. José Domingues de Almeida, uma lucerna, vasos e pratos da necrópole luso-romana de incineração do Monte Sameiro (Valadares).

Do sr. dr. Simeão Pinto de Mesquita, fragmentos cerâmicos, dois pesos de barro e outro de pedra da Bouça da Seara, Vila Verde (Cahide).

Do sr. Prof. Mayet, molde dum calhau com inscrição, de Glozel (França), recolhido nas escavações realizadas por aquele professor e pelo Prof. Mendes Corrêa.

Do sr. Alberto da Costa Maia, machado polido de sílex agatôide do lugar das Bicas, V. N. da Telha (Maia).

Da sr.<sup>a</sup> D. Ana da Silva Moreira, (tendo pertencido ao sr. Joaquim Domingues da Silva) por intermédio do sr. Alberto da Costa Maia, vasos, pratos e fragmentos cerâmicos da necrópole luso-romana de V. N. da Telha (Maia).

Do sr. Ruy de Serpa Pinto, fragmentos de cerâmica luso-romana da Retorta, Lavra, Guifões e Alvarelhos.

Do sr. tenente-coronel Gaspar C. Ribeiro Vilas, um fragmento de mandíbula humana e objectos prehistóricos das grutas de Cezareda.

### Sociedade Portuguesa de Biologia

(Secção do Pôrto)

Instalou-se, tendo tido já duas reuniões científicas, a Secção do Pôrto da Sociedade Portuguesa de Biologia, filial da Société de Biologie de Paris.

A sua direcção é assim constituída:

*Presidente* — Prof. Alberto de Aguiar.

*Secretário* — Prof. J. A. Pires de Lima.

*Tesoureiro* — Prof. Hernâni Monteiro.

*Secretário-adjunto* — Dr. Elísio Milheiro.

### Antropologia das partes moles das raças de côr

Por proposta do Prof. Loth, de Varsóvia, o Congresso mixto das Associações dos Anatômicos de França e de Inglaterra, o qual reuniu em Londres em Abril último, nomeou uma comissão encarregada de proceder a um inquérito a propósito da investigação sistemática da antropologia das partes moles nas raças cõradas.

Essa comissão ficou assim organizada:

Inglaterra — Keith, Elliot Smith, Bryce.

França — Anthony, Vallois.

Bélgica — Leboucq.

Itália — Livini.

Holanda — Van der Broek.

Portugal — J. A. Pires de Lima.

Polónia — Loth.

Estados Unidos — Todd, Bardeen, Hubert, Cowdry.

Japão — Adachi, Kudo.

China — Nakano, Davidson, Black, Shellshear, Kubo.

Colónias holandesas — Mysberg, Stovia

### Novas revistas

O sábio prehistoriador e glaciologista Prof. Hugo Obermaier dirige uma nova revista mensal, de grande actualidade científica, *Investigación y Progreso*, que no ano corrente começou a publicar-se em Madrid (administração: Fortuny, 15—Madrid, 4). A assinatura para Espanha e Portugal custa 6 pesetas anuais.

O Museu Etnográfico Real de Ljubljana (Jugo-Slavia) iniciou a publicação duma revista, *Etnolog*, cuja direcção pertence ao dr. Niko Zupanic, ilustre etnógrafo jugo-slavo. O primeiro número contém artigos dos drs. K. Ostir, Nik Zega, Stanko Vurnik, Sima Trojanovic e Niko Zupanic e uma crónica e revista bibliográfica.

O Instituto Psiconeurológico Ucraniano começou a publicar vários trabalhos sobre a Antropologia da Ucrânia, sob a direcção proficiente do dr. Léon Nicolæff. O vol. I, que saiu em 1926, refere-se às crianças em idade escolar e o vol. II, publicado no mesmo ano, trata das diferenças nacionais e sociais nos caracteres físicos da população da Ucrânia.

Já num fascículo anterior da nossa revista aludimos a um trabalho do Prof. Schlaginhauffen, publicado no boletim da nova Sociedade Suíça de Antropologia e Etnologia, que foi instalada em Zurich (Plattenstrasse 9, Zurich 7).

A esta jóven Sociedade congénere da nossa e às novas revistas antes mencionadas dirige a comissão de redacção destes «Trabalhos», a mais cordeal saudação de boas vindas, desejando-lhes longa vida e o melhor êxito.

### Prof. Dubreuil-Chambardel

«Estou há alguns dias na aldeia, perto de Tours, onde gozo algum repouso» — dizia-me Dubreuil-Chambardel numa carta que me escreveu, a 31 de Julho passado.

«Vou dar o último retoque ao meu livro sobre as variações do rachis e os seus sintomas clínicos. E ao mesmo tempo completo o meu livro sobre a assistência aos doentes no século XI. Já vê que me não falta trabalho para as férias...» acrescentava o grande anatómico turonense.

Pouco tempo depois, uma infecção misteriosa vitimou-o em 48 horas, roubando-o à ciência e à afeição da sua família e dos seus amigos.

Não é possível, nestas curtas linhas, dar ideia da prodigiosa actividade de Dubreuil-Chambardel, que foi igualmente repartida pela anatomia, pela arqueologia, pela teratologia e pela história da medicina.

O meu pensamento é tristemente levado neste momento para o laboratório de anatomia da Escola de Medicina de Tours, onde aprendi o seu método de trabalho, e em cuja biblioteca vi, carinhosamente arquivados à parte, os trabalhos dos anatómicos e antropologistas portugueses, que êle tão bem conhecia e tanto estimava; penso com infinita saúde no acolhimento fraternal que êle me fez na sua linda casinha da rue Jeanne-d'Arc, onde tive nas mãos os seus manuscritos inéditos; lembro-me comovidamente da última vez que lhe apertei a mão, no mês de Abril passado, na estação de Austerlitz, da última vez que ouvi a sua palavra tão acolhedora.

Em plena actividade científica, com 48 anos de idade apenas, desapareceu um dos mais originaes e mais laboriosos anatómicos da actualidade.

Foi presidente da Société d'Anthropologie de Paris e professor de Anatomia da Escola de Medicina de Tours. Era sócio correspondente da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnografia, onde fez uma conferência em 1924.

Perdeu a França um mestre brilhante e os morfologistas portugueses perderam um camarada que estava sempre pronto a divulgar no estrangeiro, com inteira lealdade e com amiga benevolência, o esforço científico que aqui se vai penosamente realizando.

Cheio de amargura, aqui deixo estas singelas frases em homenagem à memória de um dos cientistas mais bondosos, mais modestos e mais generosos que tenho conhecido.

P. L.

### Coronel Alexandre José Sarsfield

Quem escreve estas linhas deve à memória do distinto amigo e consócio, que uma doença implacável roubou ao nosso convívio em 28 de Dezembro findo, sentidas palavras de homenagem e de saúde. Se a sua excelente amizade foi pródiga em gentilezas e

bondades comigo, não darei, porém, a essas palavras o significado dum testemunho de gratidão ou estima pessoal, porque a nossa convivência foi essencialmente motivada pelo comum interesse pelos trabalhos e pelo êxito da Sociedade de Antropologia, à qual o coronel Alexandre Sarsfield, como sócio, como colaborador científico e como tesoureiro, prestou os mais valiosos e dedicados serviços. Estas notas visam à tradução do sentimento de saudade, de reconhecimento e do apreço que todos nós, sócios desta colectividade científica, temos o dever de exprimir para com o amigo e cooperador devotado que desgraçadamente perdemos.

O coronel Sarsfield fôra dos primeiros a alistar-se entre os poucos que, nesta era de comodismo utilitário e de estonteamento colectivo, nos consagramos à propaganda e ao estudo duma sciência que mais do que nenhuma outra devia interessar a humanidade. Seguiu os trabalhos da Sociedade com verdadeiro entusiasmo, propunha novos sócios, cuidava, como tesoureiro modelar, da administração económica desta corporação. Algumas vezes, da sua bolsa particular acudiu magnânimamente à freqüente penúria do cofre social. Além disso, tomava parte importante nos trabalhos científicos, estando ainda na memória de todos nós a conferência que realizou há anos na Sociedade sobre o valor social dos negros africanos, ilustrada especialmente pelo seu conhecimento directo dos povos de Moçambique e a qual provocou uma interessantíssima discussão sobre variados pontos da maior actualidade, focados pelo ilustre conferente.

Eis algumas notas biográficas que coligimos sobre o nosso saúdoso amigo:

Nascido no Funchal a 17 de Setembro de 1856, assentou praça em 1874 em caçadores 5. Tendo-se oferecido para fazer parte da expedição a Moçambique em 1894, para combater os landins revoltados, foi-lhe entregue o comando da 4.ª companhia de caçadores 3. A revista «A Guerra», dos combatentes da grande guerra, relata no seu n.º 13, de Janeiro findo, o que foi a acção notável do ilustrado e bravo militar no desempenho dessas funções. A um tempo carinhoso e disciplinador para com os seus subordinados, vigilante e hábil na organização, valente e serêno perante o inimigo, êle bem mereceu a dedicação dos que combateram sob as suas ordens, e a gratidão da Pátria, que tão valorosamente serviu nos combates de Coolela e Manjacaze e que o recompensou com um honroso prémio, o colar da Ordem da Torre e Espada.

Não foi esta a única distinção que em sua vida recebeu o ilustre oficial. Muitas outras medalhas e condecorações foram no



Coronel Alexandre José Sarsfield

país conferidas com tóda a justiça a Sarsfield, quer pelos seus serviços militares e coloniais, quer pelo seu mérito científico (como o oficialato de S. Tiago). De fora de Portugal, recebera as comendas da Legião de Honra e do Mérito Militar de Espanha e a grã-cruz de Isabel a Católica.

Foi durante largos anos promotor nos Conselhos de guerra de Lisboa, em que revelara vastos conhecimentos de criminologia e direito. Exercen o cargo de chefe de gabinete do Ministro da Guerra conselheiro Pimentel Pinto e foi deputado em várias legislaturas, destacando-se pela interferência que teve no debate de assuntos militares. Foi ainda enviado extraordinário às grandes manobras do sul da França em 1903.

Fundou a «Revista de Infantaria», onde, como na «Revista Militar» mostrou em vários artigos a sua proficiência em questões militares. Colaborou também em vários jornais diários, especialmente na «Revolução de Setembro», «Diário de Lisboa» e «Diário da Madeira». Tendo sido um dos fundadores do Instituto Portuense de Estudos e Conferências, nêle realizou algumas conferências muito apreciadas sôbre assuntos coloniais. Deixou, entre outras publicações suas e numerosos artigos sôbre arte, música, antropologia, etc., um livro *Leitura para meus filhos* e outros livros educativos, em que se manifestava um temperamento de pedagogo e moralista, já evidenciado quando, exercendo funções de comando, procurava fazer dos seus soldados servidores prestantes e heróicos de Portugal.

As suas excelentes qualidades afirmavam-se ainda como exemplar chefe de família. O soldado, o cidadão, o educador, era, na intimidade sagrada do lar, a personificação das mais puras virtudes domésticas.

Juntando estas breves notas biográficas ao testemunho público da gratidão e do apreço da nossa Sociedade para com a sua memória, não damos seguramente uma ideia perfeita do alto valor moral e cívico do nosso querido consócio. Mas a sua figura heróica e bem portuguesa, que pertence a essa falange gloriosa de militares e de coloniais, de cujo número fizeram parte Galhardo, Eduardo Costa, Mousinho, Sousa Machado, Aires de Ornelas e outros, não precisa de novas consagrações.

Ainda neste momento estou evocando a sua entrada triunfal no Pôrto, no regresso das campanhas de África. Criança embora, fixei então na memória o retrato do bravo militar. E não senti surpresa quando, um quarto de século mais tarde, o vi entre os minguados combatentes desta cruzada da Sociedade de Antropologia. Os problemas nacionais, científicos e morais, por cuja solu-

ção a nossa Sociedade propugna, não podiam deixar de atrair quem ao serviço da Pátria e de ideais nobres se consagrara desde sempre. A sua adesão estava na lógica da sua vida exemplar; o seu entusiasmo, que nem a idade nem a doença lograram enfraquecer, durou até aos seus últimos dias.

Se nestas linhas não fica, pois, a consagração que merecia, elas exprimem, porém, enternecidamente, tóda a gratidão, tóda a estima e tóda a saúde que os seus consócios dedicam à sua memória de tão nobre relêvo.

M. C.

---

---